

Les grandes figures combières d'autrefois – 68 – Alexandre Bourgeois, initiateur du collège industriel du Chenit (1829-1917)

Alexandre Bourgeois fut l'un des personnages les plus remarquables de notre haut vallois. On découvrira ci-dessous une biographie admirable concoctée par son élève puis plus tard ami, Samuel Aubert. Ce témoignage de reconnaissance avait, en son temps, quelque peu fait oublier l'ingratitude notoire des autorités vis-à-vis de cette personnalité exemplaire qui avait tant donné dans le domaine de l'enseignement.

En 1901, après qu'il eut cessé son activité professionnelle, Alexandre Bourgeois quittait la Vallée pour rejoindre l'Amérique où son fils était établi.

Nous ignorons si c'est là-bas qu'il décéda ou s'il mourut après qu'il soit revenu au Sentier. Au lire de l'article Aubert, on opte plus volontiers pour cette deuxième possibilité.

N'oublions pas non plus de témoigner au passage un sentiment de reconnaissance à Alexandrine Bougeois, épouse du Maître, qui eut aussi l'occasion d'enseigner de nombreuses années au Collège industriel du Chenit.

Signalons que l'on pourra parfaire sa connaissance de l'homme, ou du couple, par la lecture de la remarquable plaquette souvenir éditée à l'occasion du 100^e anniversaire du Collège du Chenit en 1976. Contribution d'Etienne Schaer, directeur, et de toute une flopée d'anciens élèves (ou anciennes), elle donne une vision quelque part lumineuse de cet enseignement secondaire. Sous couverture jaune avec titres en rouge et en noir, elle se distingue par son aspect si particulier de toutes nos productions combières !

A lire absolument.

Nous y découvrons le premier document concernant Alexandre Bourgeois, une lettre de 1866, alors qu'il est instituteur au Sentier.



Le Collège actuel, été 1976

Sentier 20/7 66

Bien cher Monsieur !

Y aurait-il indiscretion à vous demander une dernière marque du vif intérêt que vous m'avez toujours témoigné en vous priant de vous rencontrer demain l'après-midi à l'école du Brassus, aux fins de recueillir une épreuve photographique du personnel enseignant et de la Commission des écoles.

Croyez que vous obligeriez ainsi d'une manière toute particulière.

Votre tout dévoué et bien affectionné.

A. Bourgeois

Fac-similé d'une lettre de M. Bourgeois
à M. François Aubert (20.7.1866)

Sentier, 20/7 66

Bien cher Monsieur !

Y aurait-il indiscretion à vous demander une dernière marque du vif intérêt que vous m'avez toujours témoigné en vous priant de vous rencontrer demain l'après-midi à l'école du Brassus, aux fins de recueillir une épreuve photographique du personnel enseignant et de la Commission des écoles.

Croyez que vous obligeriez ainsi d'une manière toute particulière.

Votre tout dévoué et bien affectionné.

A. Bourgeois

Nous ignorons quel sera le photographe à fixer pour la postérité le corps enseignant de la commune du Chenit. Serait-ce Auguste Reymond dont on se souvient qu'il prit sa première photo déjà en 1850 et qui aura l'occasion de s'illustrer 8 ans plus tard, en 1858, en fixant en trois clichés remarquables les ruines du village du Lieu sinistré ?



Treize élèves de la première volée, avec M. Alexandre Bourgeois photographiés en 1880, soit un an après leur sortie du Collège

Voici parmi nos premiers collégiens et nos premières collégiennes qui, on le remarquera, à quatre, forment près du tiers de la volée. On s'étonnera aussi de découvrir que des jeunes gens de dix-sept ans sauf erreur, ont déjà l'apparence d'hommes mûrs. Quant aux demoiselles, se sont déjà des dames. Les responsabilités de l'époque, mais aussi ce désir pour les jeunes de ressembler le plus vite possible aux adultes, faisaient que l'on rentrait beaucoup plus vite qu'aujourd'hui dans la vie ordinaire, mais avec aussi le grand désavantage que l'on vieillissait plus vite, et qu'à cinquante ans, beaucoup de nos concitoyens avaient déjà l'allure de vieillards. Ce ne pouvait pas être le cas d'Alexandre Bourgeois qui « écrasait » encore ses cinquante bornes à l'âge de huitante ans ! Comme quoi les exceptions pouvaient être courantes.

On découvrira plus loin une lettre d'Alexandre Bourgeois concernant la conciergerie des locaux du Collège, alors donc que le bâtiment tel qu'on le connaît aujourd'hui n'était pas construit. Par elle on se rendra compte que les débuts de cet enseignement secondaire furent épiques, voire même héroïques, et que surtout son initiateur devait sacrément y mettre du sien. Fallait vraiment avoir l'enseignement chevillé au corps pour accepter de telles conditions et

surtout pour rester toujours optimiste dans sa vision de l'avenir alors que dans le fonds, bien souvent, les autorités n'aspiraient qu'à économiser.

Alexandre Bourgeois, un héros méconnu que l'on retrouve maintenant par la grâce de notre bonne vieille FAVJ!

Un départ (FAVJ du 15 août 1901)

Vendredi 9 août, M. Bourgeois, ancien maître au Collège industriel, a quitté la contrée pour aller s'établir chez son fils dans le Colorado (Etats-Unis).

Ce n'est pas sans un certain serrement de cœur que nous avons vu partir ce vieux serviteur qui s'est dépensé sans compter pour la cause de l'instruction dans la commune, qui ne s'est laissé rebuter par rien pour assurer le maintien et le triomphe de la cause qu'il savait être bonne.

M. Bourgeois a enseigné trente-deux ans dans la commune du Chenit et si maintenant il prend du repos, c'est qu'il l'a bien gagné.

Ses anciens élèves, tous croyons-nous, gardent de leur vénéré maître le meilleure souvenir. Son bon cœur, ses explications claires, ses récits intéressants et toujours instructifs resteront gravés dans leurs mémoires.

Aussi souhaitons-nous à M. Bourgeois bon voyage et d'heureux jours encore dans sa nouvelle patrie.

Un ancien élève

+ Alexandre Bourgeois (FAVJ du 11 octobre 1917)

Cet homme, bien connu dans notre contrée et qui y a exercé une influence éducatrice des plus heureuses, vient de mourir à l'âge de 88 ans. Un maigre cortège, cependant, lui a rendu les derniers devoirs.

A Bourgeois naquit le 3 octobre 1829. Originaire de Montagny sur Yverdon, il fréquenta l'école primaire de cette localité, puis le Collège d'Yverdon et obtint plus tard le brevet d'instituteur primaire. Après quelques années passées en Allemagne, il vint se fixer au Sentier, en 1859, en qualité d'instituteur primaire. Vivement préoccupé du développement industriel de notre contrée, il eut l'intuition que celui-ci ne pourrait parvenir à son intégrité parfaite, qu'à la condition que la jeunesse eût à sa disposition un enseignement secondaire aiguillant les intelligences vers les questions techniques et professionnelles. Probablement avait-il déjà en vue à ce moment l'idée de travailler à la fondation d'une école professionnelle de l'horlogerie. Toujours est-il qu'il institua une classe secondaire qui fut suivie par un certain nombre d'élèves. Mais ne rencontrant pas dans l'autorité et dans le public l'appui voulu, il laissa tomber sa création et, en 1866, partit pour l'Amérique.

Aux Etats-Unis, A. Bourgeois passa dix ans. Il s'y occupa d'agriculture, puis rentra dans l'enseignement. Il nous revient en 1876, dans une situation de fortune très précaire. Aussitôt il reprit ses chers projets et se démena de toutes

ses forces pour fonder l'école qui lui tenait à cœur. Cette fois il eut le bonheur de rencontrer l'appui nécessaire, non seulement dans le public éclairé, mais aussi dans l'autorité communale et en automne de cette même année il commençait son enseignement dans cette institution dont il a été la pierre d'angle, qu'il appela Ecole industrielle et qui est devenue le Collège scientifique actuel. Les premières années furent difficiles, sa ténacité, son robuste optimisme, sa persévérance inlassable que rien ne rebutait, sa puissance extraordinaire de travail eurent raison des difficultés amassées sur le chemin et, en 1893, lorsque se posa la question de construire un bâtiment pour loger l'établissement, la cause de l'enseignement secondaire était définitivement gagnée dans notre commune. Aussi le jour où maîtres et élèves prirent possession de la bonne maison édifiée à leur intention, fut-il un des beaux jours de sa vie.

On a un peu oublié chez nous, le rôle joué par M. Bourgeois dans la fondation du Collège et la jeune génération l'ignore sans doute totalement. Qu'on le sache bien, si nous avons aujourd'hui un Collège où la jeunesse peut acquérir une bonne instruction secondaire et se préparer aux carrières techniques, c'est en grande partie à ce vénéré citoyen que nous le devons. Il a été l'un des principaux artisans de sa fondation et son plus ferme soutien pendant les premières années de son existence.

Alexandre Bourgeois a enseigné un peu toutes les disciplines du programme. Son savoir était encyclopédique et sa vocation pédagogique lui permettait d'exposer n'importe quel objet avec un succès incontestable. A. Bourgeois était pédagogue dans l'âme. Ce qu'était son enseignement, tous ses anciens élèves se le rappelleront avec émotion et affection pour leur vieux maître. Il avait avant tout le don d'intéresser l'enfant, de susciter son attention, et quelle clarté, quelle lumière dans la parole. Après plus de trente ans, j'ai encore gravées dans la mémoire telles phrases qui jaillissaient nettes et claires de sa pensée et s'en allaient s'imprimer dans le cerveau de ses jeunes auditeurs. C'est, je crois, dans le domaine de l'histoire et des sciences naturelles qu'il donnait les plus substantielles leçons.

En matière de géographie, il a été un novateur et la méthode partout employée aujourd'hui, il l'utilisait déjà il y a quarante ans. Sans doute, elle était encore insuffisamment dégrossie, encombrée de lourdeurs, mais le principe y était.

Grand admirateur de Tœpffer, A. Bourgeois était naturellement partisan des voyages scolaires et chez nous il a été l'initiateur des courses dans les Alpes, qui sont un complément obligé de l'enseignement livresque. Marcheur intrépide, ignorant la fatigue, la faim et la soif, il savait entraîner son monde, l'intéresser tout le long du chemin, et lui faire faire des étapes qu'on qualifierait aujourd'hui de révoltantes.

De son séjour en Amérique, A. Bourgeois avait rapporté une grande admiration pour tout ce qui se faisait dans la grande république, et c'était toujours un plaisir immense pour ses élèves que de l'entendre raconter ce qu'il

avait vu et fait dans ce lointain pays. Esprit foncièrement optimiste, il ne se souvenait que des beaux côtés de son existence aux Etats-Unis et ses conférences jetaient son auditoire dans l'extase. En Amérique. A. Bourgeois avait vu le *self-gouvernement* scolaire et il l'introduisit sous une forme réduite à l'Ecole industrielle en fondant une société des élèves sur le modèle des sociétés d'adultes. Au début, cette organisation fonctionna sérieusement et donna de bons résultats. Mais peu à peu une lente désagrégation se mit à ronger l'œuvre du début qui sombra définitivement en 1894, lors de l'installation du Collège dans le bâtiment neuf. La cause de cette déchéance ? Peut-être faut-il la chercher dans l'esprit frondeur et contradictoire de la population qui existe déjà fortement enraciné dans l'âme de l'enfant et en vertu duquel, l'intérêt de la nouveauté étant échu, il s'applique à battre en brèche des choses auxquelles il voue une affection décroissante.

Avec des ressources extra modestes, A. Bourgeois parvint à acheter un matériel considérable d'enseignement, instruments de physique, modèles, collections, etc. A cet effet, il organisa avec ses élèves des soirées théâtrales qui jouirent du plus franc succès. Quel entrain il mettait dans leur préparation et comme il savait communiquer son enthousiasme à cette jeunesse d'alors. Ceux-là qui, sous sa direction, ont joué les scènes de *Tell* de Schiller, ne s'en souviennent-ils pas ?

Alexandre Bourgeois était non seulement un bon maître, mais un maître bon. Il aimait ses élèves d'une affection particulière, sincère et cordiale. Il ignorait la rancune et pardonnait tout. Certains éléments lui en ont fait voir, comme on dit, et de toutes les couleurs. Jamais il ne s'en est souvenu et il traitait tous ses anciens élèves avec des sentiments égaux de vive et chaleureuse amitié.

Notre vieux maître a enseigné pendant 22 ans au Collège. Il a donné sa dernière leçon le 31 octobre 1898 et ce jour-là, il s'en est allé comme un autre jour, sans que l'autorité scolaire – d'alors – ait eu la pensée de lui dire un mot d'adieu et de gratitude devant ses élèves et ses collègues. Jamais je n'oublierais ce tableau navrant, celui de cet homme, de ce vieillard, déjà courbé sous le poids des ans, qu'on abandonnait à lui-même, avec une ingratitude notoire, le jour où il quittait l'école dont il avait été le principal initiateur et qu'il avait fidèlement servie pendant vingt-deux ans.

Alexandre bourgeois en fut positivement accablé, presque malade, mais je ne l'ai jamais entendu prononcer une parole d'amertume contre l'autorité qui oublia si complètement ses devoirs envers un vieux serviteur.

Notre vénéré maître et collègue ne se cantonna pas strictement dans son enseignement. Il s'intéressa, dès son retour d'Amérique, à toutes les questions d'ordre industriel et commercial concernant la contrée. Pour lui, comme pour d'autres, la fondation de l'Ecole industrielle n'était qu'un premier pas ; le second devait être la création de l'Ecole d'horlogerie. Dans la mesure de ses moyens, comme particulier et comme membre du comité de la Société industrielle et commerciale, il s'appliqua de toutes ses forces à la réalisation de

ce projet qui lui tenait extrêmement à cœur. Il eut la satisfaction intime de le voir arriver à chef et la cérémonie d'inauguration de 1908 fut pour lui, avant tout, une fête du cœur. Pourtant, l'Ecole d'horlogerie telle qu'elle existe, était pour lui un organisme incomplet. D'après son programme et ses idées, l'école professionnelle horlogère doit se composer de deux divisions : 1o une division technique dans laquelle on apprend à fabriquer des montres ; 2o une division commerciale dans laquelle on apprend à les vendre. La première, nous l'avons, la seconde, nous l'attendons encore.

Ayant pris sa retraite, A. Bourgeois ne prit pas pour autant des loisirs. C'était un homme à l'esprit trop actif pour apprendre à ne rien faire. Il continua au contraire à travailler, à observer dans tous les domaines. Il lisait beaucoup, écrivait encore davantage. Il fit des séjours en Italie, en Allemagne, il retourna en Amérique. Avec l'âge, ses forces physiques et intellectuelles n'avaient pas baissé. En 1909, il fit encore une marche de 50 km en une journée.

En 1914 sauf erreur, une attaque le paralysa d'un côté. Il se remit cependant. Toutefois les forces allèrent en déclinant peu à peu et, tout dernièrement, les suites d'une chute provoquèrent l'issue fatale.

Et maintenant il n'est plus. Celui que tout le monde appelait avec respect Monsieur Bourgeois s'en est allé. Avec lui disparaît un caractère, un homme à convictions solides dans tous les domaines, qui en toutes choses agissait selon sa conscience, sans s'inquiéter de l'opinion d'autrui. Dans notre commune, il a creusé le sillon d'une œuvre utile dont nous récoltons aujourd'hui le fruit. Que longtemps, que toujours, son nom demeure dans la mémoire non seulement de ses anciens élèves et de ses amis – ce vœu est superflu – mais encore et surtout dans celle des citoyens qui veulent le bien moral, intellectuel et professionnel de notre jeunesse et le plein épanouissement de l'industrie horlogère.

S.A.¹

Du 6 avril 1881, Chez-le-Maître – **quand A. Bourgeois, directeur du Collège Industriel fait en même temps la conciergerie de son établissement** – Archives de la commune du Chenit, correspondance reçue -

A la Commission d'inspection des écoles du Chenit,
Monsieur le Président,

La position exceptionnelle dans laquelle se trouve le Collège Industriel dans un hameau isolé éloigné des grands centres de la commune, le caractère de cette école, la place qu'y occupent les maîtres, la disposition du programme, toutes ces circonstances nécessitent impérieusement l'organisation du service d'un

¹ S.A. étant naturellement Samuel Aubert, qui fut son élève et qui deviendra bientôt lui-même professeur au Collège industriel du Chenit.

concierge chargé du maintien de l'ordre et de la propreté dans les locaux occupés par les classes. Comme à l'origine tout était à fonder dans notre école, j'ai pris jusqu'ici sur moi la responsabilité de ce service, et je l'ai fait avec d'autant plus de zèle que je ne le considère point comme un accessoire, mais plutôt comme un point capital dans l'économie générale de notre collège. Et en effet, monsieur le Président et Messieurs, l'ordre dans la nature, n'est-ce pas ce qui en fait la beauté et la richesse tout à la fois ? Et la propreté, n'est-ce pas la santé du corps, modèle de la santé de l'âme ? Mais la beauté qui est l'instinct du bien, la richesse, la santé du corps, la sainteté de l'âme, ne sont-ce pas des trésors d'une valeur inestimable, indispensables au développement physique, intellectuel et moral de la jeunesse confiée à notre établissement ?

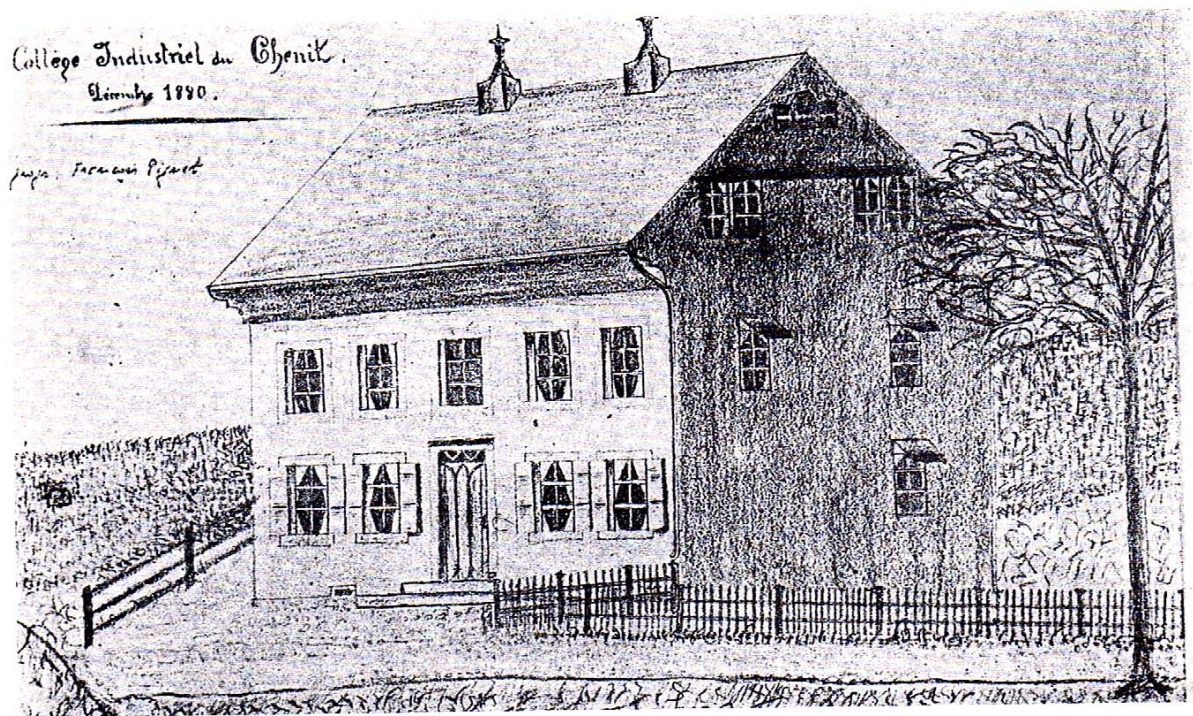
Or comme dans notre époque de lumières il n'est plus besoin de prêcher la méthode intuitive en éducation puisque chacun s'y rattache, quelle intuition plus complète de l'ordre et de la propreté peut être offerte à nos élèves que l'exemple constant de classes, de corridors, d'escaliers, etc., convenablement tenus ? C'est cette haute importance, je le répète, que j'attribue aux fonctions de concierge dans une école qui a fait que je m'en suis chargé pour le collège jusqu'à présent. Mais ce qui au commencement était un devoir auquel je n'avais pas le droit de me soustraire, est devenu maintenant un fardeau au seuil de la sixième année scolaire que va compter notre collège.

Le balayage quotidien de trois, souvent quatre chambres, trois corridors, deux escaliers, et cela dans des conditions exceptionnellement difficiles vu l'encombrement, le lavage occasionnel de tous ces locaux, lieux d'aisance, fenêtres, tables, bancs, etc. ; l'entretien de quatre fourneaux, le nettoyage des tuyaux, la fourniture du petit bois pour allumer les feux, celle aussi de trois lampes, pétrole compris, pendant une bonne partie de l'hiver, la besogne assez pénible de porter trois montées d'escaliers tout le combustible du collège pour le redescendre ensuite, toutes ces charges et tant d'autres trop longues à détailler, pèsent lourdement sur moi et je prends la liberté de demander d'en être exonéré si possible, ou, à défaut, d'être dédommagé pour mes peines par une indemnité quelconque, bois de chauffage, par exemple, et quand ce ne serait qu'une quantité acceptable du même bois qui est déjà fourni pour le collège.

Dans l'espoir que vous voudrez bien, Monsieur le Président et Messieurs, accueillir favorablement ma requête pour la faire valoir à qui de droit, je demeure, tout en saisissant cette occasion pour vous présenter l'expression de mon respect et de ma reconnaissance,

votre dévoué : A. Bourgeois

Note : beau morceau de bravoure qui nous montre néanmoins de manière parfaite les difficultés propre à la gestion d'un établissement de ce genre.



Dessin d'élève (Edouard Meylan, 1880) : la deuxième résidence du Collège ;
 propr. successifs : MM. François Piguet, François Pletscher, M^{mes} Onésime Rochat, J.-D. Meylan



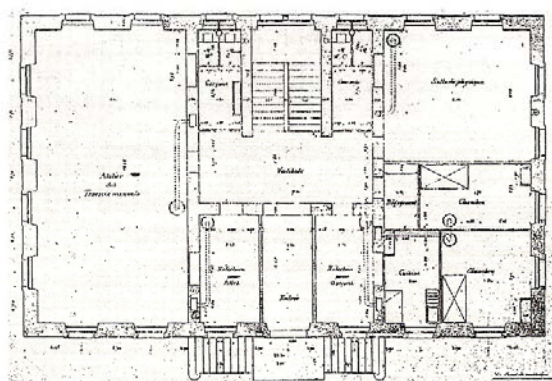
Les collégiens herborisent, en 1883

Alexandre Bourgeois est visible au dernier rang, cinquième depuis la droite, avec le chapeau du colon américain

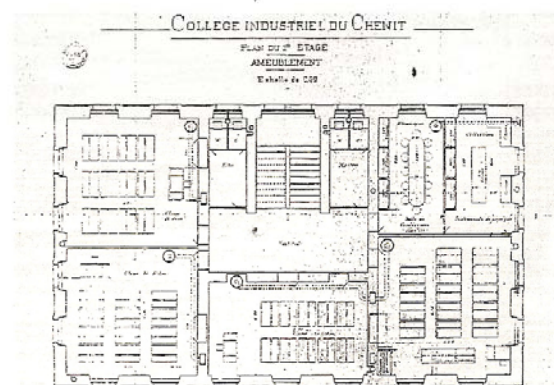
Le collège du Chenit dans : La cage dorée, de Geneviève Heller et Marianne Fornet, Editions Ketty & Alexandre, 1997



121



122



123

SOBRIÉTÉ DES FAÇADES

1880 – 1900

Jusqu'à la fin du siècle, plusieurs bâtiments d'école ont été construits de manière purement fonctionnelle avec une grande sobriété esthétique des façades. Les éléments plus spécifiques du dernier quart de siècle sont l'usage du chaînage d'angle en harpe, des fenêtres un peu plus grandes, un soubassement avec des ouvertures révélant une forte excavation et la présence de salles en sous-sol.

L'architecte Francis Isoz est à cette époque l'un des architectes de référence en matière scolaire. C'est notamment lui qui a dessiné le document officiel relatif à l'aménagement intérieur des classes avec le mobilier en bois à deux places dit «banc vaudois», ainsi que les plans types pour les constructions scolaires mis à la disposition des communes par le Département de l'instruction publique et des cultes (règlement du 12 avril 1890, art. 38. Voir ill. 128).

Au Sentier, le Collège industriel est un bâtiment traditionnel trapu, très sobre, de trois niveaux (surélevé ultérieurement), sans décor extérieur sinon le chaînage d'angle en harpe et le linteau mouluré de la porte.

Une classe secondaire non latine avait été ouverte dans la commune du Chenit en 1861, fermée trois ans plus tard, réouverte en 1876, dont l'objectif principal était de soutenir le développement de l'industrie en offrant à la jeunesse une instruction plus étendue que celle de l'école primaire dans les domaines scientifique et professionnel. Cette orientation explique l'importance des locaux attribués aux ateliers de travaux manuels, de physique et d'horlogerie. Une école d'horlogerie à proprement parler a été fondée en 1901, logée tout d'abord au Collège industriel, puis en 1908 dans un bâtiment ad hoc, situé en face de ce dernier.

Cette école est mixte; les réfectoires, les salles de gymnastique sont, avec les lieux d'aisances, les seuls locaux séparés par sexe. Les salles de gymnastique servent aussi de préau couvert, solution originale justifiée sans doute par le climat. Les réfectoires sont encore exceptionnels, rendus nécessaires ici par les distances que la plupart des enfants ont à parcourir pour se rendre dans la seule école secondaire de cette région industrielle. Le logement du concierge a ses latrines particulières, encore séparées du logement.

– Sous-sol: gymnastique / préau des filles, gymnastique / préau des garçons, deux débarras, cave du concierge, deux arrêts, vestibule.

– Rez-de-chaussée: atelier des travaux manuels, salle de physique, W.-C. garçons, W.-C. concierge, logement du concierge, réfectoire pour filles, réfectoire pour garçons.

121-124
Collège industriel du Sentier, 1893.
Commune du Chenit, district de la Vallée; actuellement école secondaire.
Francis Isoz, architecte à Lausanne.
Photographie ancienne et plans du rez-de-chaussée et du 1^{er} étage (avec ameublement).
Ci-dessous, vue actuelle.



124